



Chantal Georget (dir.)

## Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Les donations de peintures chinoises, anciennes et contemporaines, au musée Cernuschi

Mael Bellec

---

DOI : 10.4000/books.inha.6946

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

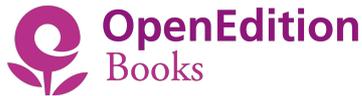
Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BELLECC, Mael. *Les donations de peintures chinoises, anciennes et contemporaines, au musée Cernuschi*  
In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6946>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6946>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

---

# Les donations de peintures chinoises, anciennes et contemporaines, au musée Cernuschi

Mael Bellec

---

- 1 Le musée Cernuschi est aujourd'hui perçu essentiellement comme un musée d'archéologie chinoise. C'est méconnaître l'étendue de ses collections, constituées pour une large part de bronzes chinois et japonais d'époque moderne, de céramiques de l'époque d'Edo ainsi que de peintures.
- 2 Pour des raisons liées autant à l'historiographie des arts asiatiques qu'à des impératifs de conservation et des choix muséographiques, ces collections n'ont aujourd'hui pas leur place dans les salles permanentes du musée. Elles ne sont présentées au public que dans le cadre de publications ou d'expositions temporaires. Celles-ci permettent de dévoiler des œuvres souvent inconnues et également de formaliser les résultats d'un travail souterrain continu, qui est un aspect important de l'activité du musée Cernuschi<sup>1</sup>. Elles ont cependant l'inconvénient, par le caractère éphémère de leur réception, de permettre moins aisément la reconnaissance de ces collections comme éléments constitutifs de l'identité du musée.
- 3 Cela est particulièrement dommageable dans le domaine des arts graphiques. Ce fonds, formé tout au long de plus d'un siècle d'existence, est le fruit de libéralités nombreuses qui ont permis à moindres frais de réunir l'une des plus importantes collections de peinture chinoise ancienne et contemporaine en Europe. Il continue aujourd'hui à s'enrichir fortement, selon des modalités qui nécessitent une réflexion approfondie sur les orientations actuelles de notre politique d'acquisition. C'est ce parcours dans l'histoire d'une collection et des idées qui ont présidé à sa création qui est au cœur de cette intervention.

## Le legs Cernuschi

- 4 Le premier noyau de peintures du musée est hérité du legs d'Henri Cernuschi<sup>2</sup>. Immigré en France après sa participation aux révoltes de 1848 à Milan, puis à Rome, Henri Cernuschi y connaît une ascension sociale brillante. Après des premières années difficiles, son entregent et sa bonne connaissance des rouages de l'économie lui permettent de s'intégrer dans le milieu de la haute finance. Il amasse en quelques années une véritable fortune qui lui donne suffisamment d'assurance pour s'impliquer auprès des républicains à la fin des années 1860. Il prend une participation dans le capital du journal *Le Siècle* et subventionne en 1869 un comité anti-plébiscitaire. Cette activité lui vaut l'hostilité de certains Versaillais pendant la Commune. Lui et son ami Théodore Duret échappent ainsi de peu à leur exécution ordonnée oralement par le général de Lacretelle.
- 5 Marqués par cet événement, les deux hommes effectuent, de fin 1871 jusqu'à début 1873, un long voyage autour du monde. À son retour, Cernuschi fait construire par William Bouwens van der Boijen son hôtel particulier avenue Vélasquez. Il y installe ses œuvres d'art et, sentant la mort venir, lègue en 1896 l'hôtel et ses collections à la Ville de Paris, en reconnaissance de l'accueil qui lui fut réservé lorsqu'il était proscrit.
- 6 Le périple de Théodore Duret et Henri Cernuschi est effectué d'est en ouest. Ils partent de Liverpool pour New York, traversent les États-Unis, reprennent un navire à San Francisco et débarquent à Yokohama. Ils restent au Japon d'octobre 1871 à février 1872, puis séjournent en Chine jusqu'en juin, à Java jusqu'en août, à Ceylan jusqu'en septembre et en Inde jusqu'en décembre. Ils rentrent enfin en France par le canal de Suez après environ un an et demi de voyage<sup>3</sup>.
- 7 Le fonds Cernuschi est majoritairement constitué lors de ce parcours, les achats postérieurs semblant peu nombreux. La totalité du fonds se monte à environ cinq mille objets dont près de deux mille cinq cents bronzes et deux mille céramiques. La peinture n'occupe qu'une portion congrue de cette collection<sup>4</sup>. On dénombre en effet sur l'inventaire du fonds ancien soixante-dix-sept peintures (MC 4460 à MC 4532), quatorze aquarelles (MC 4579 à MC 4592), vraisemblablement d'origine indienne, et six cartons de peintures japonaises de petit format (MC 4622 à MC 4626).

Fig. 1. Fu Wen (1744-1765), *Buffle et Enfant*, encre et couleurs sur papier, 105 x 44,6 cm, MC 4460, legs Henri Cernuschi, 1896.



© Musée Cernuschi ; Roger-Viollet.

- 8 Toutefois, la faiblesse numérique de ce premier fonds ne doit pas en occulter la cohérence, qui témoigne du goût des collectionneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> : aucun paysage n'y figure et il est constitué en majorité de peintures de personnages, dont l'ensemble réuni permet de retracer l'histoire, des Yuan (1279-1368) à l'apogée des Qing (1644-1911). Le deuxième trait saillant de cette collection est l'importance du nombre de peintures réalisées au doigt, production qui semble aujourd'hui marginale, mais était perçue en Occident jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle comme un aspect incontournable de l'histoire picturale chinoise (fig. 1).

## L'impulsion de Vadime Elisseeff

- 9 À l'exception de l'organisation d'une exposition en 1912, le musée Cernuschi consacre peu de son activité à la peinture pendant le premier demi-siècle de son existence. C'est l'arrivée de Vadime Elisseeff (1918-2002) comme conservateur adjoint en 1941, puis comme directeur du musée en 1952, qui va donner l'impulsion nécessaire pour constituer l'une des plus belles collections de peinture chinoise d'Europe. Membre de la délégation conduite par le général Pechkoff en Chine, il part à Chongqing et Chengdu en 1944, puis, après la Libération, bénéficie d'une nouvelle mission en Chine en 1945-1946<sup>6</sup>.
- 10 Il y rencontre de nombreux artistes réfugiés dans les provinces de l'ouest et noue avec eux ainsi qu'avec un certain nombre de dignitaires chinois de fructueux contacts. De ces échanges, il rapporte en 1946 une « Exposition de peintures chinoises

contemporaines » qui comprend cent vingt numéros : cent douze peintures et huit sculptures. Parmi les œuvres figurent de nombreuses peintures issues de la collection de Guo Youshou 郭有守 que Vadime Elisseeff rencontre dès 1944. Ancien étudiant de la Sorbonne, ministre de l'Éducation au Sichuan, représentant de la Chine auprès des Nations unies en 1946 et, à partir de la même année, directeur du département Éducation de l'UNESCO, Guo Youshou a tissé des liens étroits avec de nombreux artistes chinois parmi les plus importants de son temps. Surtout, il est convaincu de la nécessité de démontrer à l'Occident, pour des raisons artistiques autant que diplomatiques, la qualité des productions contemporaines de la Chine<sup>7</sup>.

Fig. 2. Zhang Daqian, *Gibbon d'après Li Sheng*, 1945, encre et couleurs sur papier, 161,9 x 79,6 cm, MC 8711, donation Guo Youshou, 1953.

Les termes de diffusion proposés par le gestionnaire de cette image ne nous ont pas permis de la publier en ligne.

© ADAGP ; Musée Cernuschi ; Roger-Viollet.

- 11 C'est la raison pour laquelle il effectue en 1953 une donation de soixante-seize peintures au musée (MC 8657 à MC 8732), dont trente-trois figuraient déjà dans l'exposition de 1946. Le musée est ainsi doté en une fois d'un fonds qui le place en tête des musées occidentaux détenant de la peinture chinoise contemporaine. Les plus grands artistes de l'époque entrent alors dans les collections : Fu Baoshi 傅抱石, Lin Fengmian 林風眠, Xu Beihong 徐悲鴻, Zhang Daqian 張大千, Qi Baishi 齊白石... Guo Youshou poursuit par la suite son activité de mécène du musée Cernuschi ; il enrichit la collection de nouveaux artistes par six dons supplémentaires et joue un rôle essentiel d'entremetteur, notamment auprès de Zhang Daqian (fig. 2).
- 12 Cette activité est favorisée par la large place laissée dans la programmation aux expositions d'artistes contemporains. Sous la direction de Vadime Elisseeff, puis de Marie-Thérèse Bobot, qui prend sa succession de 1982 à 1994, c'est une quinzaine d'expositions consacrées à des peintres chinois contemporains qui est organisée. Zhang Daqian, Zheng Manqing 鄭曼青, Pan Yuliang 潘玉良, Lin Fengmian, Wu Zuoren 吳作人, Wu Guanzhong 吳冠中 et d'autres exposent ainsi au musée Cernuschi. De très nombreux artistes ayant bénéficié de ces expositions ont laissé en don certaines de leurs œuvres<sup>8</sup>. Après la première donation de Guo Youshou, cent soixante-huit peintures, dont seulement une dizaine d'œuvres anciennes, sont ainsi données par des collectionneurs ou les artistes eux-mêmes au musée Cernuschi. Par comparaison, les achats sont réduits et constituent le plus souvent un encouragement aux donations. Sur les treize acquisitions répertoriées alors, huit sont effectuées auprès de collectionneurs ou d'artistes qui sont déjà ou deviennent des donateurs du musée. Le cas est particulièrement patent pour Lin Fengmian qui, à l'issue de son exposition, donne trois œuvres et en vend deux au musée Cernuschi.

## La société des Amis du musée

Fig. 3. Jin Kun, Sun Hu, Lu Zhan, Wu Yu, Zhang Qi, Cheng Liang, *L'Académie Hanlin*, 1744-1745, encre et couleurs sur soie, 193,5 x 625,5 cm, MC 9484, don de la société des Amis du musée Cernuschi, 1975.



© Musée Cernuschi ; Roger-Viollet.

- 13 Parmi les donateurs auxquels doit être accordée une place d'exception figurent de nombreuses personnes qui ont fait preuve d'une générosité renouvelée au cours des ans. Une institution mérite une attention particulière. Fondée dès 1922, le développement de la société des Amis du musée Cernuschi a suivi celui du musée. Peu active dans le domaine pictural sous la direction de Vadime Elisseeff, elle fait alors toutefois entrer dans les collections trois œuvres d'importance : une peinture de Fu Baoshi, une œuvre de Qi Baishi et enfin *L'Académie Hanlin*, peinture impériale du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 3).

Fig. 4. Zhang Yin, *Solitaire sous les pins contemplant les vagues*, vers 1820, encre et couleurs sur papier, 142,4 x 80,5 cm, MC 2008-17, don du Cercle des connaisseurs de Cernuschi, 2008.



© Musée Cernuschi ; Roger-Viollet.

- 14 Pendant le directorat de Gilles Béguin, de 1994 à 2011, la société des Amis bénéficie de l'élan conféré par le projet de rénovation du musée et le rayonnement de ce dernier

après sa réouverture. Dons et adhésions permettent de réunir des sommes conséquentes, d'effectuer des achats importants, mais aussi de favoriser par un travail relationnel l'obtention de nouvelles libéralités. Sur les trente-six peintures données à cette époque au musée, auxquelles il faut ajouter douze achats, seize sont entrées dans les collections grâce à la société des Amis du musée. Il est à noter que les choix de cette dernière se portent en priorité sur la peinture ancienne. Seules deux peintures d'artistes du xx<sup>e</sup> siècle sont acquises par son entremise et il s'agit d'artistes depuis longtemps confirmés : Qi Baishi et Yao Hua 姚華. Une subdivision de l'association, le Cercle des connaisseurs de Cernuschi, club d'entreprise fondé à la réouverture du musée, a permis également d'enrichir les collections de cinq peintures d'exception, dont certaines réalisées par quelques-uns des plus grands maîtres de l'histoire de l'art chinois tels Wen Zhengming 文征明, Wen Boren 文伯仁 ou Dong Qichang 董其昌 (fig. 4).

- 15 Grâce à ces dons et au reversement au musée en 2008 par le fonds municipal d'art contemporain de huit peintures et dessins de Pan Yuliang et Sanyu (Chang Yu 常玉), le musée Cernuschi possède, à la fin du directorat de Gilles Béguin, un panorama riche et représentatif de l'histoire de la peinture chinoise, de l'époque Ming jusqu'aux années 1950. Il figure ainsi dès lors parmi les collections publiques de ce type les plus importantes en Europe.

## Une nouvelle politique d'acquisition

- 16 La nouvelle directrice, Christine Shimizu, nommée en 2011, souhaite inscrire son action dans la continuité de cette histoire. Elle privilégie cependant la scène contemporaine et espère compléter le fonds d'œuvres du musée de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et du début du xxi<sup>e</sup> siècle. Éric Lefebvre, conservateur en charge du département arts graphiques jusqu'en 2013, fait donc entrer dans les collections de nombreux artistes vivants, aux styles variés et représentatifs de différentes tendances de l'art contemporain chinois. Sont ainsi donnés au musée des peintures et dessins des artistes du groupe des étoiles 星星画会, premier mouvement artistique dissident de l'époque post-maoïste, des posters gouachés de Yin Rongsheng 尹戎生, éminent représentant du réalisme socialiste de l'époque précédente, ainsi qu'une peinture à l'huile de Li Fang 李芳 faisant référence aux poursuites engagées contre Ai Weiwei 艾未未.

Fig. 5. Ma Desheng, *Sans titre*, 1990, encre sur papier, 88 x 165 cm, MC 2013-13, donation Ma Desheng, 2013.



© Musée Cernuschi ; Charlotte Lanciot.

- 17 La diversité des techniques et des styles oblige le musée à mener une réflexion en profondeur sur sa politique d'acquisition et à définir des priorités. Le musée souhaite évidemment faire entrer dans la collections du musée les œuvres d'artistes qui, tout en créant un nouveau vocabulaire contemporain, entretiennent un lien évident avec la tradition picturale chinoise. Les peintres qui ont continué à pratiquer la peinture à l'encre sur papier, tels Zhou Gang 周刚 ou Ma Desheng 马德升, ont ainsi naturellement leur place dans notre collection en tant que rénovateurs de cette tradition (fig. 5).

Fig. 6. Yin Rongsheng, *Saisir la victoire – Mao et les généraux d'armée n° 3*, 1980, gouache et collage sur poster, 32 x 55,5 cm, MC 2013-22, donation Montres De Witt SA par l'intermédiaire de la galerie Hadrien de Montferrand, 2013.



© Wei Bai.

- 18 La problématique est plus épineuse en ce qui concerne les artistes ayant adopté un style et des techniques en rupture complète avec cette histoire. Le musée a jusqu'ici apporté

à ces questions des réponses contrastées. L'arrivée des œuvres de Yin Rongsheng témoigne par exemple de sa volonté de combler une lacune majeure des collections. Du milieu des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante-dix, la scène artistique chinoise a été dominée par une forme de réalisme soviétique, parfois mêlée à des traits stylistiques issus de l'imagerie populaire ou de la peinture à l'encre. Ces œuvres ont été très longtemps négligées par les musées et les chercheurs occidentaux, qui n'en percevaient que la fonction politique au détriment de leur dimension artistique. Rétrospectivement, elles ont toutefois démontré leur importance dans l'histoire de l'art chinois ; elles ont constitué, pendant près de trois décennies, la totalité des productions picturales en Chine continentale et, en outre, ont de ce fait coproduit le cadre à l'intérieur duquel se sont affirmées les révoltes esthétiques du post-maoïsme. Il est donc essentiel d'enrichir à l'avenir les collections d'autres œuvres représentatives de ce style (fig. 6).

- 19 En revanche, le musée se tient pour le moment délibérément en dehors d'un marché de l'art chinois contemporain qui aurait adapté le vocabulaire du monde artistique globalisé, sauf à ce qu'il reflète, comme les toiles de Li Fang, un état particulier de la situation des plasticiens et de leurs productions dans l'ancien Empire du milieu. Il acquiert ou reçoit en effet des œuvres en raison de leur qualité extrême-orientale et non de leur caractère contemporain. Le musée s'efforce donc de faire entrer dans les collections des artistes et des réalisations qui témoignent de la situation et de l'évolution de l'art en Chine. Une scène artistique décontextualisée doit rester le champ d'investigation des musées d'art moderne et contemporain. Cette restriction est une limite, mais aussi une force ; elle permet au musée de concentrer ses efforts sur des artistes moins connus, mais dont le musée fait le pari d'une prégnance durable sur l'histoire de l'art chinois.

Fig. 7. Lee Ungno, *Sans titre*, 1974, encre et couleurs sur papier, 40 x 70 cm, MC 2013-49, donation succession Lee Ungno, 2013.



© Musée Cernuschi ; Charlotte Lanciot.

- 20 Ce partage des tâches est essentiel. Si les artistes les plus célèbres aujourd'hui deviennent difficiles d'accès en raison des intenses sollicitations dont ils font l'objet par

les plus grands musées occidentaux, le musée est parmi les seules institutions publiques à pouvoir connaître en profondeur et dans sa diversité le paysage artistique chinois. La facilité de contacts qu'offre de plus la connaissance des langues asiatiques au sein de l'équipe du musée permet de poursuivre cette politique d'acquisitions et d'encouragement aux dons engagée il y a plus de soixante ans. Le musée Cernuschi est déjà le dépositaire en France de l'histoire de l'art contemporain chinois et des liens de ce dernier avec notre pays ; il doit le rester. Il deviendra également le lieu privilégié d'expression des scènes artistiques contemporaines du Japon et de la Corée, sur lesquelles le musée Cernuschi mène, de manière moins visible, mais toute aussi sérieuse, un travail de long terme (fig. 7).

---

## NOTES

1. Éric LEFEBVRE, *Six Siècles de peintures chinoises*, Paris, musée Cernuschi, 20 février – 28 juin 2009 ; cat. exp., *La Céramique d'Edo : quatre siècles de céramiques japonaises dans les collections du musée Cernuschi*, Paris, musée Cernuschi, 26 février – 4 juillet 2010 ; *Artistes chinois à Paris*, cat. exp., Paris, musée Cernuschi, 9 septembre – 31 décembre 2011, Paris, Paris-Musées, 2011 ; *Bronzes de la Chine impériale des Song aux Qing*, cat. exp., Paris, musée Cernuschi, 20 septembre 2013 – 19 janvier 2014, Paris, Paris-Musées, 2013.
  2. Pour la biographie d'Henri Cernuschi, voir Gilles BEGUIN, « Henri Cernuschi : un homme, un destin », *Henri Cernuschi 1821-1896 : voyageur et collectionneur*, cat. exp., Paris, musée Cernuschi, 8 avril – 22 juin 1998, Paris, Paris-Musées, 1998, p. 11-22.
  3. Michel MAUCUER, « Henri Cernuschi et Théodore Duret en Asie », *ibid.*, p. 23-30.
  4. Michel MAUCUER, « Les Collections asiatiques d'Henri Cernuschi », *ibid.*, p. 31-43.
  5. Éric LEFEBVRE, *Six Siècles de peintures chinoises : œuvres restaurées du musée Cernuschi*, cat. exp., Paris, musée Cernuschi, 20 février – 28 juin 2009, Paris, Paris-Musées, 2008, p. 11-12 et 77-81.
  6. Marie-Thérèse BOBOT, « In memoriam : Vadime Elisseeff (1918-2002) », dans *Arts asiatiques*, 2002, t. 57, p. 229-231.
  7. Éric LEFEBVRE, « Collection as an embassy: introducing Chinese contemporary painting in post-war France (1945-1960) », dans Michaela Pejčochová, Clarissa von Spee, dir., *Modern Chinese paintings and Europe*, à paraître.
  8. Marie-Thérèse BOBOT, « Le Musée Cernuschi et la Peinture chinoise contemporaine : survol d'un historique », *Bulletin de l'association française des Amis de l'Orient*, 1999, n° 44, p. 11-18.
- 

## AUTEUR

**MAEL BELLEC**

Conservateur, musée Cernuschi

---